

Ne rien lâcher, surtout, ne rien lâcher !

Luc Taralle

Professeur des écoles¹

Dans un contexte de grandes mutations de notre société, Il apparaîtrait de plus en plus difficile aux acteurs de l'éducation de vivre pleinement voire sereinement, l'aventure de l'acte éducatif auprès de populations scolaires qui seraient, aux dires de certains acteurs, apparemment de moins en moins « disponibles ». Des acteurs du système éducatif qui auraient à faire face, comme certains l'expriment, à des « usagers » de plus en plus exigeants, voire « plus agressifs ».

Dans ce contexte, Il n'est pas rare de voir émerger, par-ci par-là, dans ce contexte difficile de l'exercice de l'acte éducatif, une expression individuelle et collective qui peut, au premier abord, interroger : « Il ne faut rien lâcher » !

Il nous semble que nous sommes confrontés là au risque de ne pas comprendre totalement ce qui pourrait individuellement ou collectivement implicitement ou explicitement être exprimé au travers de cette expression : « Ne rien lâcher ».

Ne rien lâcher pour mener à bien nos missions, conduire à bon port, chaque élève dans le cadre d'un dialogue fructueux avec les familles ?

Ne rien lâcher, face à des élèves de plus en plus difficiles, des familles exigeantes et faisant valoir leurs droits d'usagers du système éducatif, étant même par moments clairement vindicatives voire en cas de conflits, procédurières ? Ne rien lâcher dans un contexte de fortes mutations de notre société, d'une institution scolaire en déclin ?²

De même, le système éducatif semblerait devoir lutter contre une forte résistance au changement dans un contexte où s'exprime, de plus en plus, l'idée que l'exercice de l'acte éducatif nécessite d'anticiper les risques, dans un contexte où beaucoup, individuellement et collectivement, ont l'impression et l'expriment de plus en plus, d'être sans cesse « attendus au tournant ».

Force est de constater en effet que les enseignants, les éducateurs, tous ceux qui font œuvre d'acte éducatif, sont pris en tenaille entre une commande institutionnelle souvent contradictoire et, une commande sociale mue par une pression sociale forte, des peurs diverses et variées qui, investissent de plus en plus le système éducatif, produisent de la tension et fragilisent clairement individuellement et collectivement ses acteurs voire participent de leur isolement et participent peut-être, par moments, du « lâcher prise ».

¹ Titulaire d'un Master 2 professionnel de formateur de professionnel des métiers de l'enseignement, du soin et de l'action éducative Université Paris 8. Thématique de recherche : travail collaboratif, travail en réseau.

² François DUBET, *Le déclin de l'institution* Paris, Éd. du Seuil, coll. L'épreuve des faits, 2002, 419 p.

L'exercice professionnel au sein du système éducatif, se produit, s'exerce, nous semble-t-il, de plus en plus dans le cadre d'une tension latente, voire clairement présente et visible et face à laquelle tout un chacun est au quotidien à des niveaux divers confronté. Il est sans doute possible de parler alors, pour l'ensemble des acteurs du système éducatif, d'une position que l'on peut sans peine désigner comme " éthique ". Une éthique du sujet et une éthique de la responsabilité. Une éthique de conviction et une éthique de la morale sociale, celle qui exige de prendre parti, pour ou contre. Pour une société plus juste, plus humaine.

Peut-être alors, en effet, est-il important de ne rien lâcher. Relever le défi individuellement et collectivement, d'un projet pour le système éducatif ambitieux et réaliste pour tous les élèves sans distinction.

C'est en ce sens qu'il nous semble important de dire, à la suite de nombreux éducateurs que, l'acte éducatif est une aventure qu'il est souhaitable de partager avec les pairs afin d'enrichir en permanence la culture du métier. C'est par « le pouvoir sur l'acte » éducatif que peut se déployer « le pouvoir de l'acte » qui peut intervenir sur la réalité et introduire des effets de changements. C'est à ce niveau que le pouvoir de l'éducateur s'exerce : *pouvoir sur l'acte plutôt que pouvoir des uns sur les autres.*

De même, comment ne pas encore une fois dire combien les temps de formation partagés collectivement pourraient participer du renforcement des dynamiques individuelles et collectives. La formation reste un enjeu majeur pour favoriser au sein du système éducatif de nouvelles dynamiques éducatives et permettre à un grand nombre d'éducateurs confrontés au quotidien à de nombreuses difficultés pour exercer leur métier de ne pas « lâcher prise ».

Comment dans un contexte où, nous semble-t-il, les jeux d'acteurs prennent de plus en plus de place est-il possible de réactiver des dynamiques individuelles et collectives participant à ne rien lâcher pour conduire chaque élève dont nous avons la responsabilité sur la voie de la réussite et mener à son terme son projet personnel de formation et, pourquoi pas, de vie ?

L'acte éducatif, objet si difficile sans doute à définir, ne se résume pas, nous semble-t-il, à la somme des actions entreprises au quotidien. L'acte éducatif ne représente sans doute pas l'agir en situation en tant que tel mais fait sans doute référence à ce qui tient de la complexité du monde actuel telle que la vivent au quotidien ceux et celles qui sont confrontés au monde de la réalité.

L'éducateur est en permanence confronté dans l'acte éducatif à l'épreuve de la réalité, à la sanction du réel, à la réaction des enfants, adolescents ou adultes, toujours inattendue. Il doit pouvoir, en ce sens, mettre en œuvre des réponses adaptées au contexte, aux personnes, à l'organisation et « ne rien lâcher ». La réussite des élèves, de tous les élèves quels qu'ils soient, est aujourd'hui à ce prix. Certes, notre monde en profonde mutation ne permet sans doute pas suffisamment aux nombreux acteurs du système éducatif de conserver un niveau de confiance en eux suffisant pour aller de l'avant voire, prendre le risque de réinventer chaque jour le métier et de ne pas succomber aux sirènes du passéisme pédagogique... oui, « ne rien lâcher » !

Dans une relation éducative, il n'y a que des situations nouvelles. L'intelligence pratique et l'expérience du métier, impliquent une aptitude à atteindre le but projeté, « avoir l'œil sûr, viser juste ». La réussite du travail éducatif doit plus au coup d'œil et à la vivacité de l'esprit qu'à un savoir imperturbable et à l'inscription dans des normes ou des dogmes trop rigides. « Ne rien lâcher » peut, en ce sens, conduire certains acteurs du système éducatif à entraîner leurs élèves dans des impasses et favoriser parfois le développement d'une violence scolaire face à laquelle il est difficile de se dédouaner ensuite de ses responsabilités.

Les méthodologies rigides ne conviennent pas et l'expression qu'il nous semble voir émerger d'un « il ne faut rien lâcher » ne semble pas s'exprimer totalement en faveur de l'élève, mais peut-être plutôt en faveur « d'un ordre à maintenir » d'un climat scolaire à préserver voire éventuellement,

d'une identité et d'une reconnaissance professionnelle à préserver également.

Sans doute, est-il en effet important pour tous les acteurs du système éducatif, de ne rien lâcher et d'envisager peut-être d'autres trajectoires professionnelles possibles pour lesquelles l'expression « ne rien lâcher » prendrait tout son sens en favorisant pour chacun et aussi collectivement d'entrer de nouveau dans un processus d'engagement favorisant l'émergence d'une plus grande confiance mutuelle.

Réussir un tel pari est possible mais, Il nous semble, pour cela, que l'éducateur doit conserver « le pouvoir sur ses actes », car c'est par ce levier qu'il pourra modifier une partie de la réalité au sein de laquelle se réalise son acte éducatif. Comment alors, dans un contexte comme celui qui est le nôtre, ne pas s'interroger sur cette question de la norme à produire, de la conformité de nos actes, de nos paroles voire de la validité de ceux-ci ? Comment ne pas s'interroger sur cette sempiternelle question de l'homologation de notre action ?

Cette question étreint tout un chacun avec un arrière-fond d'idéal : y aurait-il un acte parfait, un produit enfin fini, homologué, reconnu de l'action ? Si nous savions répondre à cette question, nous aurions sans doute la capacité de produire, des actes, en nombre et sur commande. Or nous avons beau faire des projets, des programmes, des prévisions, des prédictions, surgit au détour de l'action, de toute action, de l'imprévu. Et c'est là sans doute qu'il ne faut rien lâcher ! C'est aussi selon nous, ce qui participe de l'intérêt de l'acte éducatif mais qui peut aussi, en effet, dans un contexte où celui-ci peut-être sans doute trop idéalisé, le rendre particulièrement complexe à exercer.

Mais, visiblement, il y a quelque chose qui cloche dans nos conceptions d'un acte découlant de façon programmatique d'intentions rationalisées et d'une expression qui se veut vertueuse : « il ne faut rien lâcher ». L'acte éducatif, ne se mesure-t-il pas à la capacité des acteurs à en accepter une certaine dérive par rapport aux objectifs fixés ? Ce n'est pas aujourd'hui si simple tant la pression sociale peut-être forte et par moments, le doute terriblement présent, la confiance en soi individuelle ou collective insuffisante pour, en fin de compte ne pas céder à la tentation encore une fois de « lâcher prise ».

Ainsi, l'acte éducatif nécessite-t-il, face aux profondes mutations de notre société aujourd'hui, de faire preuve de courage, de volonté, voire d'une forte détermination. L'école est de nos jours, confrontée à divers systèmes de références et de valeurs qui, sans doute, la secouent voire l'ébranlent, au point de décourager, par moments, les plus engagés de ses acteurs. L'école et ses acteurs sont, de plus, confrontés à des situations où chacun, individuellement et même collectivement, est de plus en plus interpellé, contredit, bousculé etc. Mais, pourtant, « il ne faut rien lâcher » !

Comment envisager de ne rien lâcher, d'aller chercher un à un les élèves, tous les jours, chaque jour, et même, quand le doute, l'épuisement et l'incompréhension planent. Ce doute, dont il est question, n'est-il pas, en fait, de plus en plus partagé par les enseignants, certes, mais par les élèves aussi ?

Des élèves qui doivent vivre au rythme de plusieurs univers sociaux et culturels et, bien souvent, sont confrontés à divers systèmes de référence et de valeurs. C'est à l'école, en effet, que l'élève fait l'expérience de cette diversité, voire de la différence, qui peut s'avérer au sein du système éducatif, radicale mais aussi peut-être terriblement formatrice.

C'est peut-être pour cela aussi que, définitivement, « il ne faut rien lâcher ».